

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Charles HAGLER

De l'Aristocratie du Latin à la
plèbe des Etudes modernes
/ Ch St-Maurice

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1907, tome 9, p. 164-168

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

De l'Aristocratie du Latin à la plèbe des Etudes modernes

L'œuvre scolaire, quoi qu'en dise M. Gobat, a été immense, en Valais, depuis trente ans. Elle a multiplié et doublé les écoles de villages, de bourgs, de hameaux. C'était son premier devoir, car le suffrage pour tous n'est qu'un mensonge sans l'école pour tous. Puis l'enseignement supérieur a été, sinon créé, du moins tellement métamorphosé qu'il n'est plus reconnaissable. Nos collègues n'ont plus rien à envier aux collègues vaudois, neuchâtelois ou genevois. On a substitué l'énergie à la langueur, la libre et féconde initiative à la stérile discipline des formules apprises de mémoire. On a fait, en un mot, pour notre enseignement, à tous les degrés, ce que les hygiénistes ont fait pour les sordides quartiers des villes : on leur a donné l'air et la lumière.

Le Valais ne se couche pas sur ses lauriers. Il cherche

encore plus de perfection, et surtout plus de résultats pratiques. Son Département de l'Instruction publique travaille à une réforme des programmes qui, s'ils n'étaient pas bons, ce ne serait pas faute d'avoir tâtonné. En attendant, nos collégiens vivent sous le régime du provisoire perpétuel. C'est la fièvre, ce n'est pas l'activité. Ils se retournent sur leur banc d'inquiétude, ne sachant trop ce qui est préférable et ce qui sera recommandé : de la grammaire latine ou de la grammaire anglaise.

L'enseignement classique, qui date de la Renaissance, et l'enseignement scientifique, tout récent, se livrent, en effet, depuis quelque temps, à des matches de foot-ball, et, spectateur, nous attendons le joueur qui attrapera le ballon.

Cette lutte effare quelque peu le monde universitaire.

Elle était cependant à prévoir. Les aristocrates du latin et du grec ont trop cabotiné. Ils se sont tous crus bien supérieurs à un contre-maître de grande industrie, à l'inventeur d'une locomotive nouvelle. Ils ont eu horreur des réalités qui, peut-être, leur paraissaient basses. Dans notre canton du Valais, où bien des cultures sont les mêmes que celles que décrit Virgile, dans ses *Géorgiques*, pas un élève n'est convié à comparer les détails précis évoqués par le poète à la chose elle-même telle qu'elle est pratiquée dans les campagnes.

Cependant, il n'est rien tel que de mettre la main à la pâte.

Mais les classiques répugnent à voir la vie en face. Ils en détournent leurs yeux, leurs mains, leurs oreilles. De leur fréquentation avec les vieux auteurs romains, ils estiment avoir acquis une certaine aristocratie de cœur et d'esprit qui suffira, tout le temps de leur existence, à les distinguer du travailleur manuel. Et cette opinion est si répandue, chez nous, qu'un ouvrier, qu'un paysan, ambitieux de monter par son fils, lui fait faire ses classes. La vogue du latin est donc un peu fondée sur la vanité, sur la

volonté de ne pas se mêler au peuple, quand on est né dans un berceau doré, avec quelques titres de rentes, et de s'en séparer quand on veut devenir un « dirigeant ».

Les partisans de l'enseignement scientifique cherchent à porter des coups droits à cette vanité. Ils n'ont pas trop mal réussi jusqu'à présent, mais ils vont trop loin. La crainte a été, pour la rhétorique, comme pour toutes choses d'ailleurs, le commencement de la sagesse. On ne doit pas l'agoniser, même de peur !

Personnellement, nous nous sommes rangé jadis au nombre des modernes, et nous avons subi, ici même, aux *Echos*, la savante colère d'un latiniste distingué qui ornait joliment l'esprit mais qui, malheureusement, raisonnait comme si tous les Valaisans devaient être professeurs de lettres.

Nous n'avons pas changé d'opinion, si nous avons dû quitter des camarades de combat que la haine du « classique » poussait et pousse jusqu'à l'injustice.

Ce que nous reprochons aux classiques, c'est d'être toujours à côté des faits, des connaissances réelles et de ne pas savoir tirer des notions précises, utiles et pratiques du spectacle de la vie. Ils nous rappellent le mot méprisant de Danton sur Robespierre, type de l'idéologue : « Robespierre ? Il ne sait même pas faire cuire un œuf ! »

Les cinq dixièmes de nos Valaisans, qui font des études secondaires, passent par les classes littéraires. Combien font leur chemin dans la vie ? Combien se révèlent intelligents et supérieurs ? Où sont les hommes d'action dont notre vie politique et sociale a besoin ? A part quelques prêtres, nous n'apercevons rien, si ce n'est des mots, des discours, des raisonnements qui font penser à Gil Blas de Sentillane arrêtant les passants, dans les rues d'Oviedo, pour les inviter à disputer avec lui. Le bagout a pris la place de l'action.

Assurément, l'enseignement moderne n'a pas encore produit grand'chose. Mais il ne faut pas oublier qu'il est

d'hier, qu'il est encore quelque peu méprisé, que la grande majorité de nos collégiens n'emportent de leurs cours d'allemand ou de physique que des notions très insuffisantes et qui ne tardent pas à se perdre entièrement. Malgré cela, nous distinguons des hommes qui, lancés à tout risque sur la mer de la vie, se sont fait peu à peu, de leur propre initiative, par leur travail, une éducation appropriée à leur carrière. Nous voyons des ingénieurs et des architectes de talent, des fonctionnaires et des commerçants adroits, et si, dans un village, nous avons besoin d'un dévouement laïque, c'est encore à ces derniers que nous devons nous adresser.

Ce sont là des faits dont l'évidence ne peut être mise en doute par personne.

Pour autant, nous ne demanderons pas la mort du latin et du grec, comme d'aucuns.

L'enseignement classique a des côtés magnifiques de grandeur et de profondeur.

D'abord, nous sommes les descendants spirituels des latins et des grecs. Apprendre leur langue, c'est apprendre la nôtre, et, par conséquent, la mieux connaître. C'est communier avec un passé glorieux, c'est nous rattacher à la plus illustre des traditions, c'est étendre notre vie. C'est par le latin et le grec que s'entretient le culte de la Liberté, que subsiste le sentiment du droit et que vivent, dans la sphère de l'absolu et de l'éternel, les transcendantes abstractions qui dominent de très haut les contingences de la vie où se traîne l'enseignement moderne.

Les sciences ne peuvent imprimer aux esprits une direction salutaire, le goût du bien, de la vertu et du patriotisme. Le monde est leur domaine, l'infini leurs frontières, la matière leur fonction. Or, dans cette immensité, comment voulez-vous que les sentiments, les idées généreuses ne s'effacent pas un peu ? Comment l'idée de patrie conserverait-elle toute sa force ?

On raconte qu'Archimède était en train d'achever un

problème de géométrie dans Syracuse incendiée lorsqu'il fut surpris et tué par un soldat romain. Le trait est beau sans doute et l'on comprend à première vue qu'on l'admire. Analysez-le pourtant, dégagez-le des circonstances, tragiques qui l'entourent, que reste-t-il de cette héroïque distraction ? Ce fait d'un citoyen qui déserte son devoir public au moment suprême, qui trace des figures sur le sable au lieu d'aller faire la chaîne, qui s'isole et s'absorbe dans une abstraction pendant que le fer achève l'œuvre du feu, qui sacrifie, en un mot, sa patrie, sa ville, son foyer, ses dieux-lars, à cette patrie supérieure qui s'appelle la science.

Eh bien! nous le demandons, et c'est toute la leçon que nous voulons tirer de cette anecdote, est-il bon de faire prendre à nos enfants, dès les premières études, le chemin de cette patrie supérieure ?

Il ne s'agit donc pas d'abolir la haute culture, que nous estimons nécessaire, mais de savoir s'il est raisonnable de l'inculquer, comme on fait, à la grande majorité de nos Valaisans. C'est ce que nous étudierons dans un prochain article. Nous avons besoin de posséder autre chose qu'un bon style. Savoir écrire et parler ne peut pas être la fin dernière de notre éducation.

Dans la vie contemporaine, ce n'est pas le verbe qui est tout, mais l'action.

Ch. SAINT-MAURICE